

Performance of the Moroccan banking sector.

Overview since the implementation of the new law n° 103-12

Performance du secteur bancaire marocain.

État des lieux depuis la mise en place de la nouvelle loi n° 103-12.

Auteur 1 : EL QABBAB Hassan.

Auteur 2 : LAKRARSI Abdelhalim.

EL QABBAB Hassan, (Doctorant)

Laboratoire de recherche en compétitivité économique et performance managériale (LARCEPEM)

Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales Souissi

Université Mohammed 5 - Maroc

LAKRARSI Abdelhalim, (Enseignant chercheur)

Laboratoire de recherche en compétitivité économique et performance managériale (LARCEPEM)

Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales Souissi

Université Mohammed 5 - Maroc.

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : EL QABBAB .H & LAKRARSI .A (2026). « Performance of the Moroccan banking sector. Overview since the implementation of the new law n° 103-12 », African Scientific Journal « Volume 03, Num 34 » pp: 0054 – 0065.



DOI : 10.5281/zenodo.18335333
Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

La performance du secteur bancaire marocain a fait preuve de résilience au cours de ces dernières années. Malgré l'incertitude qui a gouverné l'environnement économique mondial, le secteur a su s'adapter aux évolutions du marché, à renforcer sa solidité financière et à relever défis liés à la digitalisation et à l'inclusion financière. Cependant, des défis subsistent en termes de rentabilité, de compétitivité face à l'émergence de nouveaux acteurs financiers, et de développement de nouvelles solutions bancaires adaptées aux besoins d'une clientèle de plus en plus exigeante.

Mots clés :

Performance, Secteur bancaire, Digitalisation, Inclusion financière

Abstract

The performance of the Moroccan banking sector has demonstrated resilience in recent years. Despite the uncertainty that has characterized the global economic environment, the sector has managed to adapt to market developments, strengthen its financial soundness, and address the challenges related to digitalization and financial inclusion. However, challenges remain in terms of profitability, competitiveness in the face of emerging new financial players, and the development of new banking solutions tailored to the needs of an increasingly demanding clientele.

Keywords

Keywords / Performance, Banking sector, Digitization, Financial inclusion

Introduction

Le secteur bancaire marocain constitue l'un des piliers fondamentaux de l'économie nationale, jouant un rôle central dans le financement de l'activité économique, la mobilisation de l'épargne et la stabilité financière. Il se caractérise par une diversité d'acteurs comprenant les banques commerciales, les banques participatives (islamiques), les banques spécialisées ainsi que d'autres institutions financières opérant aux côtés d'entités publiques et privées. L'ensemble du système bancaire est placé sous la supervision de la Bank Al-Maghrib (BAM), autorité monétaire chargée de la conduite de la politique monétaire, de la régulation des établissements de crédit et de la préservation de la stabilité financière.

Au cours des dernières années, le secteur bancaire marocain a connu d'importantes mutations, notamment sous l'effet de la digitalisation accélérée, du développement des paiements électroniques et de la bancarisation mobile. Les établissements bancaires ont progressivement intégré des technologies innovantes à travers les applications mobiles, les plateformes de paiement en ligne et les guichets automatiques intelligents. Parallèlement, la BAM a engagé plusieurs réformes visant la modernisation du secteur, en mettant l'accent sur la cybersécurité, la transparence et le respect des normes internationales en matière de régulation et de conformité.

Malgré ces avancées, le secteur bancaire marocain fait face à plusieurs défis majeurs. Parmi ceux-ci figurent l'inclusion financière, avec une partie significative de la population, notamment en milieu rural, encore exclue du système bancaire, la concurrence croissante liée à l'essor des banques participatives et des fintechs, ainsi que les enjeux liés à la transformation digitale et au respect des exigences réglementaires, notamment en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme.

Dans ce contexte, le Maroc bénéficie d'une position géographique stratégique entre l'Europe et l'Afrique, favorisant l'expansion internationale des grandes banques marocaines, en particulier en Afrique subsaharienne. Cette dynamique d'internationalisation offre de nouvelles opportunités de croissance et renforce le positionnement régional du secteur bancaire marocain.

L'objectif de cette recherche est d'analyser la performance du secteur bancaire marocain, d'examiner les impacts de la digitalisation et de l'inclusion financière, et d'évaluer les perspectives de développement du secteur face aux défis économiques, technologiques et concurrentiels actuels.

La structure de ce travail s'articule comme suit : la première partie présente le cadre théorique et institutionnel du secteur bancaire marocain ; la deuxième partie analyse la performance du

secteur et les principaux enjeux liés à la digitalisation et à l'inclusion financière ; enfin, la troisième partie est consacrée aux perspectives d'évolution et aux recommandations visant à renforcer la compétitivité et la résilience du secteur bancaire marocain.

1. État des lieux du secteur bancaire marocain en 2024

Le secteur bancaire marocain a connu des évolutions significatives ces dernières années, avec des performances généralement positives, mais aussi des défis structurels. Voici un aperçu détaillé de la performance du secteur bancaire au Maroc en 2024 :

1.1. Croissance économique et contexte macroéconomique

La performance du secteur bancaire marocain est intimement liée à l'état de l'économie nationale. En 2024, bien que l'économie marocaine fasse face à des défis (pénuries d'eau, impacts du changement climatique, et tensions géopolitiques mondiales), elle reste relativement stable avec une croissance modérée prévue autour de 3 à 4 %.

Les banques marocaines bénéficient d'une économie diversifiée, avec des secteurs clés comme l'agriculture, les exportations, le tourisme et les investissements dans les infrastructures. Toutefois, l'inflation et les taux d'intérêt élevés peuvent affecter la consommation et la rentabilité des banques.

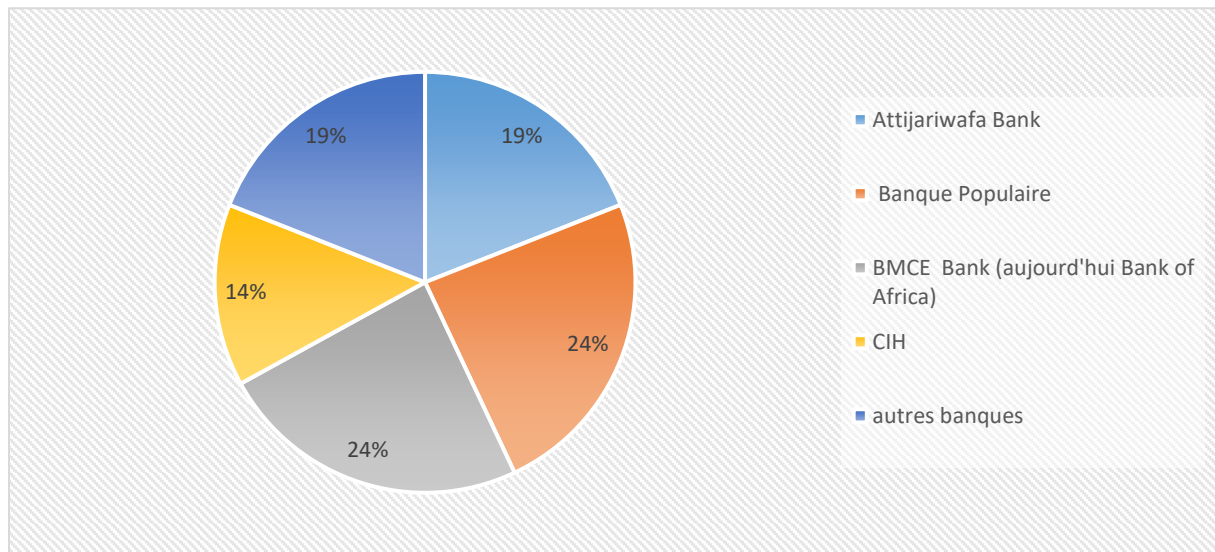
1.2. Croissance et consolidation du secteur bancaire

Le secteur bancaire marocain est dominé par un petit nombre de grandes institutions. En 2023, il y avait 19 banques opérant au Maroc, dont six grandes banques qui détiennent une part importante du marché.

Parmi celles-ci, Attijariwafa Bank, Banque Populaire, BMCE¹ Bank (aujourd'hui Bank of Africa), Crédit Agricole du Maroc, et Banque Centrale Populaire sont les plus importantes.

¹ Banque Marocaine du commerce extérieur

Figure N°1 : Répartition Des Banques



Source : Auteurs

La consolidation du secteur s'est intensifiée ces dernières années, avec des fusions et acquisitions, des partenariats stratégiques et une volonté de diversification des activités au-delà des services bancaires traditionnels.

Les grandes banques marocaines se développent aussi à l'international, principalement en Afrique subsaharienne, un marché de croissance dynamique pour le secteur bancaire.

1.3. Rentabilité des banques

Les banques marocaines affichent généralement des résultats positifs, avec une rentabilité nette stable ou en légère augmentation. En 2023, le résultat net des banques marocaines a continué à progresser, bien que les marges bénéficiaires aient été affectées par des coûts opérationnels plus élevés et une intensification de la concurrence.

Les principaux indicateurs financiers montrent une bonne santé globale :

Rentabilité des fonds propres (ROE) : ratios de rentabilité des fonds propres des banques marocaines sont considérés comme solides, car les grandes banques marocaines affichent des ratios entre 10 à 15 %, ce qui est relativement stable malgré le contexte marqué par la concurrence accrue et les coûts opérationnels élevés.

Rentabilité des actifs (ROA) : Le ROA est généralement autour de 1 à 1,5 %.

Marge d'intérêt : Bien qu'elle ait été sous pression en raison des politiques monétaires de la Banque centrale (BAM), elle reste un moteur de profit important pour les banques.

Dans ce contexte, il est important de noter que malgré les défis rencontrés le secteur bancaire marocain continue d'afficher une bonne résilience, soutenu par des investissements accrus dans la digitalisation. Toutefois, la pression sur les marges d'intérêt et la transformation du marché

ainsi que les attentes croissantes des clients en matière de services innovants et accessibilité restent des défis à surveiller.

1.4. Digitalisation et innovation technologique

Le secteur bancaire marocain est en pleine transformation numérique. Les banques investissent massivement dans la technologie pour améliorer l'expérience client, accroître l'efficacité opérationnelle et répondre à la concurrence des fintechs.

Des initiatives comme l'open banking et la mise en place de services bancaires en ligne et mobiles ont gagné en popularité, et la pandémie de COVID-19 a accéléré la transition vers des services bancaires à distance. Les services de paiement mobile (comme Inwi Money, Wafa Cash, etc.) se développent rapidement, et les fintechs sont de plus en plus présentes, ce qui bouscule le modèle bancaire traditionnel.

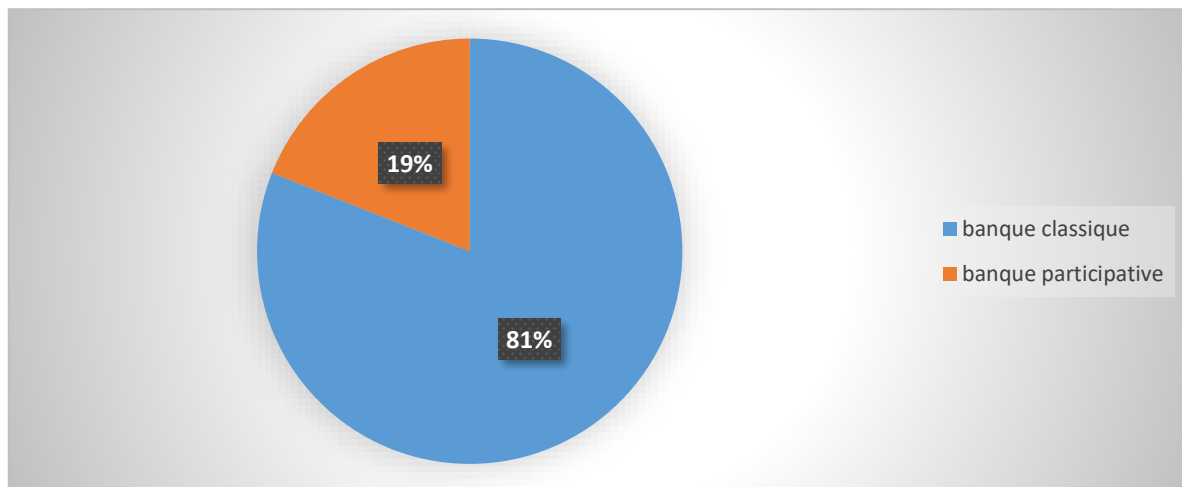
Le secteur bancaire marocain a fait des progrès significatifs en matière de digitalisation et d'innovation. Les banques ont investi massivement dans des technologies de pointe pour offrir des services bancaires plus accessibles et sécurisés.

Banques mobiles et fintechs : De plus en plus de clients utilisent des applications bancaires mobiles, ce qui a facilité l'inclusion financière, notamment dans les zones rurales. Des initiatives comme le paiement mobile et des solutions innovantes de transfert d'argent ont gagné en popularité.

Services bancaires à distance : Les services de banque en ligne et les guichets automatiques intelligents sont de plus en plus courants, ce qui permet aux clients d'accéder à leurs comptes et de réaliser des transactions en temps réel, 24h/24.

Banques participatives (qui fonctionnent en conformité avec les préceptes de la charia) : L'essor des banques islamiques a également apporté une nouvelle dimension au secteur, en attirant des segments de la population qui préfèrent des solutions financières conformes à la charia.

Figure N°2 : Typologie des banques



Source : Auteurs

1.5. Financement des PME et de l'économie réelle

Le financement des PME reste un enjeu majeur pour les banques marocaines. Bien que des efforts aient été déployés pour faciliter l'accès au crédit pour les petites et moyennes entreprises (PME), celles-ci rencontrent encore des difficultés d'accès à des financements compétitifs. La banque digitale, les crédits participatifs, et le financement islamique (surtout à travers les banques participatives) sont des segments en forte croissance, et les autorités ont mis en place des dispositifs de soutien, comme Maroc PME et les fonds de garantie pour stimuler l'inclusion financière.

1.6. Réglementation et gouvernance

La régulation bancaire au Maroc est solide, supervisée par la Banque Al-Maghrib (BAM), la Direction des Assurances et de la Prévoyance Sociale (DAPS) et l'Autorité marocaine du marché des capitaux (AMMC). En 2023 et 2024, des réformes et des ajustements réglementaires ont été apportés pour renforcer la stabilité du secteur bancaire.

La réglementation de la BAM sur la conformité prudente (provisions pour créances douteuses, ratios de solvabilité, etc.) a contribué à maintenir une situation stable. Les banques marocaines ont d'ailleurs un bon niveau de solvabilité et des ratios de liquidité (LCR) respectant les exigences internationales de Bâle III.

1.7. Défis du secteur bancaire

Le secteur bancaire marocain, bien qu'il soit relativement stable, doit faire face à plusieurs défis:

Tableau N°1 : Défis du secteur bancaire marocain

Financement des PME	Bien que des progrès aient été réalisés, de nombreuses PME continuent de rencontrer des difficultés pour accéder à des financements à des conditions favorables.
Digitalisation et cybersécurité	L'augmentation des cyberattaques et des risques liés à la sécurité des données représente une menace pour la croissance du secteur bancaire numérique. La cybersécurité est donc une priorité.
Inclusion financière	Bien que le taux de bancarisation soit en hausse (près de 70 % de la population), des disparités restent, notamment dans les zones rurales, et il reste encore des efforts à fournir pour atteindre les segments les plus vulnérables.
Concurrence des fintechs	L'émergence rapide des fintechs, des néobanques et des plateformes de paiement pose un défi direct aux acteurs traditionnels, en particulier dans le domaine des services bancaires de détail et des paiements.

Source : Auteurs

Conclusion

Le secteur bancaire marocain apparaît globalement bien positionné pour poursuivre sa croissance à moyen et long terme. Cette dynamique repose principalement sur l'accélération de la digitalisation, l'essor des fintechs, le renforcement du financement des PME ainsi que la promotion de l'inclusion financière, considérés comme des leviers stratégiques majeurs.

Par ailleurs, les banques participatives connaissent un développement notable, soutenu par une demande croissante pour des produits financiers conformes aux principes de la finance islamique. Cette évolution contribue à la diversification de l'offre bancaire et au renforcement de la compétitivité du secteur.

En outre, les stratégies de diversification et d'internationalisation menées par les grandes banques marocaines, notamment en Afrique subsaharienne, jouent un rôle clé dans le soutien de la rentabilité, de la stabilité financière et du rayonnement régional du secteur.

En conclusion, malgré les défis liés à la transformation technologique et à l'intensification de la concurrence, le secteur bancaire marocain demeure solide et résilient, engagé dans une trajectoire de modernisation qui lui permettra de s'adapter durablement aux nouvelles dynamiques économiques et technologiques.

BIBLIOGRAPHIE

1. Babinet, G. (2016). Transformation digitale : l'avènement des plateformes. Le Passeur.
2. Dalla Pozza, I., & Texier, L. (2017). Vers un nouveau concept de proximité dans la relation conseiller-client : le cas de la banque et de l'assurance. *Gestion* 2000, 34(1), 141-156.
3. Drach, A., & Feiertag, O. (2018). Le sens de la mondialisation : surveillance bancaire et globalisation financière du XXe au XXIe siècle. *Monde (s)*, (1), 133-154.
4. Degryse, C. (2016). Impacts sociaux de la digitalisation de l'économie. Document de travail. Bruxelles, Institut Social Européen.
5. Fayon, D., & Tartar, M. (2014). Transformation digitale : 5 leviers pour l'entreprise. Pearson Education France.
6. Greenan, N. (1996). Progrès technique et changements organisationnels : leur impact sur l'emploi et les qualifications. *Économie et Statistique*, 298(1), 35-44.
7. Hamdi, H., & Sbia, R. (2009). La concurrence dans le marché bancaire à l'ère de l'économie numérique : Le cas français. *Rivista Di Studi Politici Internazionali*, 76(2 (302)), 206-230.
8. Jepsen, M., & Drahokoupil, J. (2017). L'économie digitale et ses implications pour le travail.
9. Les conséquences de la digitalisation pour le marché du travail. *Transfer : European Review of Labour and Research*, 23(3), 253-257.
10. Lavayssière, B. (2015). Les modèles économiques bouleversés par le digital. *Revue d'Economie Financière*, 120(4), 57-66.
11. Mairesse, J., Cette, G., & Kocoglu, Y. (2000). Les technologies de l'information et de la communication en France : diffusion et contribution à la croissance. *Economie et Statistique*, 339(1), 117-146.
12. Martre, H., Clerc, P., & Harbulot, C. (1994). Intelligence économique et stratégie des entreprises. Rapport du Commissariat Général au Plan, Paris, La Documentation Française, 17, 82-94.
13. Rowley, A. (1982). Évolution économique de la France, du milieu du XIXe siècle à 1914.
14. Solow, R.M. (1988). La théorie de la croissance et son évolution. *Revue Française d'Economie*, 3(2), 3-27.

16. Daoui , M., & AIT BIHI , A. (2023). La banque à l'ère de la transformation digitale. *International Journal of Strategic Management and Economic Studies (IJSMES)*, 2(3), 1040–1049. <https://doi.org/10.5281/zenodo.8077889>
17. Deloitte Belgique. Les consommateurs Belges utilisent massivement leur smartphone pour leurs opérations bancaires [Communiqué de presse]. (2018). Consulté à l'adresse https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/be/Documents/financial-services/2018_Digital%20Maturity%20BE%20Banks_FINAL_20FR.pdf
18. Béziade, C. & Assayag, S. L'impact du numérique sur les métiers de la banque. In : L'observatoire des métiers. (2014).
19. Blanc, P. Les machines vont rendre les banquiers plus humains. In : TEDxIssylesMoulineaux. (2018).
20. Klein, O. Banque et nouvelles technologies : la nouvelle donne. In : *Revue d'économie financière*, 120(4). (2015). pp. 17-22.
21. Klein, O. Stratégies de la banque de détail face à la révolution technologique. In : *Revue d'économie financière*, 135(3). (2019). pp. 193-206.
22. Denis, N. La banque, en pleine transformation. In : *Annales des Mines - Réalités industrielles*. (2019). pp. 33-35.
23. Llorca, M. Les banques aux prises avec les fintech. In : *L'Économie politique*, 75(3). (2017). pp. 43- 58.
24. Chesneau, D. Fintechs et banques : coopération et coopération. In : *Annales des Mines - Réalités industrielles*. (2019). pp. 45-50.
25. Michel Serres, Hesam université [Hesam Université]. (2013). L'innovation et le numérique par Michel Serres.
26. Aral, S., & Weill, P. (2007). IT assets, organizational capabilities, and firm performance: How resource allocations and organizational differences explain performance variation. *Organization science*, volume 18, numéro5, pp. 763-780.
27. Benslimane, M. C., & M'hammed, E. L. (2020). La performance globale: Mesure et Pilotage: Une revue de littérature. *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'Audit*, 4(2). Amin, M. (2016). "Internet banking service quality and its implication on ecustomer satisfaction and e-customer loyalty", *International Journal of Bank Marketing*, volume 34, numéro. 3, pp. 280-306.

28. Dembélé, B. S., & Machrafi, M. (2021). Les déterminants de la performance bancaire: une étude empirique des six grandes banques ivoiriennes. *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit*, volume 5, numéro 1.
29. Levine, R. (1996). Foreign banks, financial development, and economic. *International financial markets: Harmonization versus competition*, volume 224.
30. Liu, H., & Wilson, J. O. (2010). The profitability of banks in Japan. *Applied Financial Economics*, volume 20, numéro(24),pp.1851-186
31. Miller, S. M., & Noulas, A. G. (1997). Portfolio mix and large-bank profitability in the USA. *Applied economics*, volume 29, numéro 4,pp.505-512.
32. MOHAMED, H., JEBBARI, A., & EL HADDAD, S. (2021). Impact de la digitalisation sur la performance de financement des entreprises Marocaines. *International Journal of Economic Studies and Management (IJESM)*, volume 1, numéro3, pp. 338-353.
33. Molyneux, P., & Thornton, J. (1992). Determinants of European bank profitability: A note. *Journal of banking & Finance*, volume 16, numéro 6, p. 1173-1178.
34. Merton, R. C. (1992). Financial innovation and economic performance. *Journal of applied corporate finance*, volume 4, numéro 4, pp. 12-22.
35. NTCHABET, A. Y. M., MENYENG, C. B., & YOUMTO, E. (2020). Les déterminants de la performance financière des banques commerciales au Cameroun: une étude en panel. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, volume 3, numéro 3.
36. OMERANI, D., Chaïmaa, H. K., & ATITAOU, A. (2022). Transformation digitale et performance financière: cas des banques commerciales Marocaines cotées. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, volume 3, numéro 10.
37. Abdelkhalek, T. & Solhi, S. (2009). Efficience et Productivité des Banques Commerciales Marocaines: Approche non Paramétrique. *Economic Research Forum ERF, Working Paper n°466*.
38. *European Scientific Journal* May 2017 edition Vol.13, No.13 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431
39. Aglietta, M. et Brand, T. (2015). La stagnation séculaire dans les cycles financiers de longue période. In Bensidoun, I. et CouppeySoubeyran, J. (Dir.) « L'économie mondiale 2016 » Éditions La Découverte, collection Repères, Paris, pp. 24-39.

40. Athanasoglou, P. P., Brissimis, S. N., & Delis, M. D. (2008). Bankspecific, industry specific and macroeconomic determinants of bank profitability. *Journal of international financial Markets, Institutions and Money*, 18(2), 121-136.
41. Berger, A., Hanweck, G., Humphrey, D.B., (1987). Competitive viability in banking: Scale, scope and product mix economies. *Journal of Monetary Economics* 20(3), 501-520.
42. Bordeleau, E. & Graham, C., 2010. The Impact of Liquidity on Bank Profitability. Bank of Canada Working Paper 2010-38, ISSN 1701-9397.
43. Bourke, P. (1989). Concentration and other determinants of bank profitability in Europe, North America and Australia. *Journal of Banking & Finance*, 13(1), 65-79.
44. Deisting, F., Makhlouf, F. et Naamane, A. (2012). Développement financier, flux financiers et croissance économique. Centre d'Analyse Théorique et de Traitement des données économiques, Working Paper series.
45. Demirgüç-Kunt, A., & Huizinga, H. (1999). Determinants of commercial bank interest margins and profitability : Some international evidence. *The World Bank Economic Review*, 13(2), 379-408.
46. Dietricha, A. & Wanzenried, G. (2009). What Determines the Profitability of Commercial Banks? New Evidence from Switzerland. 12th Conference of the Swiss Society for Financial Market Research, Genève, Suisse.
47. Easterly, W. (1993). How Much Do Distortions Affect Growth? *Journal of Monetary Economics*, 32(4), 187–212.